

notre histoire ou connaissent pertinemment la vie et le rôle du vaillant archevêque de Saint-Boniface. Ces lignes seraient donc un humble cri de reconnaissance et d'amour ; j'oserais dire, qu'elles seront quelque chose de plus, le témoignage de la vérité et de la foi d'un chrétien.

Un illustre prédicateur, le R. P. Monsabré, parlant à près de 40 évêques réunis, oserait les supplier comme on supplie des Pères : "obsecro vos ut patres." Que leur disait-il ? Il traçait magistralement, dans sa langue de cristal, le type idéal de l'Évêque catholique, "Souvenez-vous, les suppliait-il, que le Seigneur, en vous consacrant, vous a mis un casque de défense et de salut et qu'ainsi il vous a faits chevaliers et capitaines de la milice chrétienne.

Il faut qu'on vous voie les premiers dans la foi, les premiers dans la science, les premiers dans l'amour, mais aussi les premiers dans l'inébranlable et publique affirmation de la vérité, les premiers dans la résistance et les saintes audaces qui arrêtent en vouant à la malédiction de Dieu, les sacrilèges entreprises des ennemis de son Christ et de son Eglise, les premiers à commander le dévouement et le don de soi par des exemples héroïques qui soulèvent les hésitants et les timides, les premiers dans l'union et la concorde dont nous avons si grand besoin pour concentrer nos forces et les faire donner toutes ensemble contre l'ennemi commun. Unis dans un même dessein et un même but, vous aurez bientôt rallié autour de vous, avec un clergé plein d'ardeur, les laïques intelligents, courageux, influents et dévoués, qui serviront de cadre à la grande armée des croisés."

Ainsi parlait l'orateur de Notre-Dame, aux fêtes grandioses de Clermont. Ne croirait-on pas lire, un résumé fidèle, et la synthèse authentique de la vie apostolique des deux derniers archevêques de Saint-Boniface. *Casque de fer*, à l'instar des vieux preux et des antiques chevaliers, tous les deux le portaient fièrement au combat, (qu'on me pardonne le parallèle, au regard l'un de l'autre, nos deux héros n'en brilleront que plus.) C'est le casque de défense ; car ils ont été attaqués dans ce qu'ils avaient de plus cher au monde, leur nationalité et leur foi. *Casque de salut* ; c'est dans la tête que réside l'intuition, et le génie et le chef ne vaut qu'autant que son intelligence conduit plus sûrement la direction de son regard au milieu de l'action du combat. Quiconque a marché sur leur trace, quiconque dans la mêlée tumultueuse et si tapageusement politique, a suivi le blanc panache de leur saine direction, celui-là n'a pas erré et marché dans les ténèbres ; avec son évêque, il s'avançait noblement au salut. Hélas ! si au moins nous l'avions tous crû et mis en pratique.

*Chevaliers, Capitaines.* Le premier l'a été pendant

de longues années. Le second, l'est depuis son élévation à l'épiscopat. Généralissime de l'armée sainte, n'est-ce pas lui qui organise, groupe et conduit le troupeau et leurs chefs respectifs, cette petite phalange de prêtres et de religieux, qui dans la lutte scolaire, n'ont toujours fait, Dieu merci, qu'un seul cœur et qu'une seule âme ?

*Les premiers dans la foi* : pourquoi ont-ils levé le bouclier de l'indépendance religieuse contre le fanatisme oppresseur ? Pourquoi se sont-ils dressés, l'un et l'autre contre l'envahisseur, comme se dressaient, devant leurs tyrans, les premiers évêques martyrs ? Parce qu'ils sont les chefs dans la foi. Parce qu'ils savaient malheureusement par une triste expérience que la foi s'en va en lambeau à mesure que s'effrite et disparaît peu à peu la langue maternelle. Parce qu'ils savaient encore que l'éducation religieuse d'un peuple, est une chose sacrée, comme la tunique du Christ. On ne la livre pas impunément, et leur gloire était de la défendre. Ils se sont donc levés ; ils en avaient le droit ; ils en avaient le devoir ; car ils sont la tête de tout un peuple, source mystique de vérité, de vie et d'amour, ils ont fait, dans leur sphère restreinte et vis-à-vis du troupeau confié à leurs soins vigilants, ce que l'illustre Pie X, glorieusement régnant, fait et déclare en face du monde catholique et sur une échelle bien plus grande, vis-à-vis des attentats de la France maçonnique. C'est toujours la même et belle réponse de l'Eglise opprimée et de ses chefs fidèles : *Nous ne pouvons pas, "non possumus."*

*Les premiers dans l'amour* : Mais mon Dieu, où en trouverons-nous plus ? La vie de Mgr Taché n'est que le développement de l'amour de l'apôtre. Celle de son successeur est frappée au coin de la même charité ; à quel mobile obéissent-ils, l'un et l'autre, si ce n'est à cette vertu royale et divine ? Quel autre motif peut bien les faire parcourir sous tous climats, lorsqu'ils visitent ces immenses régions ? A travers mille difficultés, d'avaries de toutes sortes et sans nombres, lesquelles si elles s'écrivaient toutes, ne seraient pas crues. Et cependant, c'est la réalité. D'un abord facile, d'une aménité de père, d'une gaieté toute française, il faut surprendre le "grand homme de la prière," principalement parmi les peuplades sauvages, ces déshérités de la civilisation, pour comprendre toutes les ressources de son cœur épiscopal. Une âme qui s'informe de tout, s'abaisse à toute misère pour la guérir, pansant les plaies morales et physiques avec une main, que saint François de Salles aurait délicatement appelée "paternellement paternel." Mais où la charité se révèle largement et aux yeux de tous, c'est cette préoccupation sainte de donner, (et ils sont nombreux !) à chaque groupe de nationalités étrangères, un prêtre parlant